

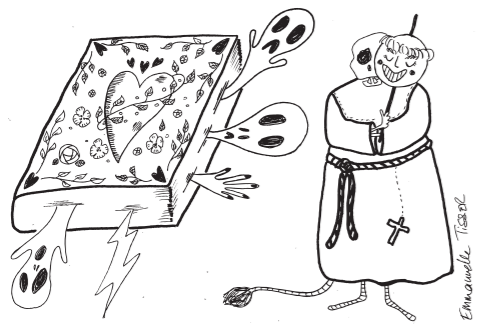
Horizontalement
 1/Lifting 2/Tartinera. Iridium . 3/À vous. Amanite. 4/Flouées. Messenger ?
 5/Lithuanie. Oui au Sud. Astate.
 6/Élevage de cancrs ? 7/Eaux poétiques. Environ 500m en Chine
 8/Avantages. 9/Coton moëlleux. Espioné.
 10/Bien arrivé. Queue de cheval.

Verticalement
 1/Illumination. 2/Avantages. Sans effets.
 3/Boue. Chouia 4/Aluminium. Poèmes.
 5/Prénom masculin. Emblème du Liban.
 6/Divague. Appelle la biche. 7/Dictateur. Suivre. 8/Sodium. Grande voile.
 9/Bambou noir. À la mode. 10/Quatre dans cent vingt.

Par Anne Nicole

Le coin linguistique

Avec les illustrations d'Emmanuelle Tissier



L'habit ne fait pas le moine/The clothes do not make the monk.
Don't judge a book by its cover/On ne juge pas un livre à sa couverture.

- Vos courriers, vos remarques, vos articles sont à adresser à Ô TOUZAC - Rue de Nèdes 46700 Touzac ou par mél à otouzac@laposte.net
- Mise en page et graphisme : Stéphane Bouet

Édito

Par Sandrine Carême

Déjà notre numéro 5, déjà la fin de l'année 2021 qui s'annonce. Comme le temps passe, ici comme ailleurs, dans la vie trépidante des métropoles tout comme dans nos villages. Les saisons se succèdent, les années défilent. Qu'il est doux alors, parfois douloureux peut-être, selon les événements qui ont jalonné nos vies, de replonger avec nostalgie dans le passé. Comprendre le présent en respirant les odeurs de nos souvenirs et ainsi mieux comprendre qui nous sommes devenus, et comme notre village a changé...

Dans ce numéro, "notre" coiffeuse Corinne Caillau nous livrera son histoire. Vous découvrirez peut-être que la meilleure apprentie coiffeuse du Lot a choisi d'installer son salon à Touzac (à moins que ce soit Touzac qui l'ait choisie ?). Profitons-en ici pour la remercier pour sa bonne humeur et sa présence au village et dans les lignes de notre journal !

Nous replongerons encore plus loin dans le Touzac d'autrefois : la vie semblait bien animée alors, au vu du nombre de commerces décrits par M. Villette dans son récit : épicerie, café, coiffeur, boulanger... Un jour, peut-être, nous retrouverons ce centre-bourg !

Plaisons nous à rêver, en cette fin d'année et en ce temps de Noël, tout est permis !

A toutes et tous, nous vous souhaitons au nom de l'association de belles fêtes de fin d'année.

La photo mystère

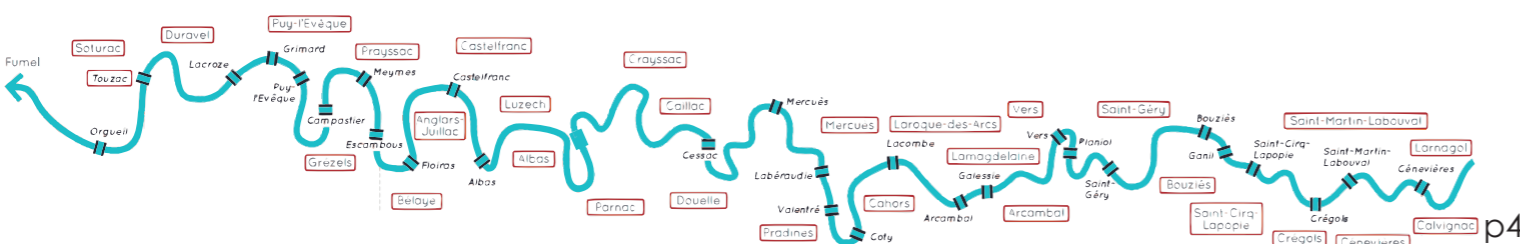
Par Stéphane Bouet

Souvenez-vous, dans le précédent numéro vous découvriiez la photo mystère, pour ceux qui n'auraient pas deviné sa provenance, voici le résultat !



Vite-dit

- Permanence Ô Touzac avec ateliers créatifs et jeux les lundis et jeudis de 14h00 à 17h00 (environ) à l'ancienne bibliothèque face à l'église.
- pétanque tous niveaux les samedis à 15h au boulodrome du stade Pierre Bernays.
- Si vous aussi avez des documents ou des informations sur l'histoire de Touzac, faites en profiter tous les touzacois par l'intermédiaire de « Touzac, quoi ! »



Un moment avec...

RUBRIQUE CONSACRÉE À L'INTERVIEW D'UNE PERSONNALITÉ QUI POURRA NOUS PARLER DU TOUZAC D'HIER OU DE DEMAIN.

Aujourd'hui nous rencontrons Corinne Caillau

Propos recueillis par Francine Delrieu

▪ Touzac, Quoi

Vous avez en mai 1998, à 25 ans, ouvert un salon de coiffure mixte alors même que le village avait perdu deux de ses coiffeurs, son café-restaurant, ses épiceries...tout ce qui animait Touzac. Se lancer dans une telle aventure relevait du défi.

▪ Corinne Caillau

C'est vrai, mais j'ai toujours aimé relever les défis. Et puis j'étais une « enfant du pays ». Ma famille paternelle était de Landiech, mes grands-parents habitaient Soturac où mon père est né. Si ma famille habitait Cahors nous venions tous les week-ends voir mes grands-parents et mon père rendait visite à Charlot pour prendre des nouvelles des uns et des autres. Chez Charlot c'était un salon de coiffure mais aussi un lieu de rencontre convivial où se faire couper les cheveux. Toute petite je l'ai accompagné chez Charlot, le coiffeur qui vendait aussi des articles de pêche...et des asticots. J'étais donc connue comme la fille de Robert Caillau ce qui a tout de même facilité mon installation.

Comme toutes les petites filles vous avez dû aimer coiffer les poupées ?

Oui, j'avais tout le matériel pour : bigoudis, casque...et cette envie de « couper les cheveux » ne m'a pas quittée puisqu'en 5ème je voulais déjà abandonner le collège pour entrer en apprentissage de coiffure. Mes parents on dit non : l'apprentissage...mais après le brevet !

Donc après le brevet vous êtes entrée en apprentissage. Comment s'est déroulée cette formation ?

Très bien. J'étais dans mon élément. On nous préparait au CAP de coiffure en 2 ans en nous recommandant de réaliser, le jour de l'examen, des choses simples. Mais le jour-dit, j'ai eu envie de sortir de ce que je savais bien faire. Ma Maman qui me servait de modèle avait les cheveux longs et je me suis lancée dans une coupe courte qui m'a



value le titre de Meilleure Apprentie du Lot.

Cette première distinction a dû vous conforter dans votre choix de métier ?

Oui, mais je n'ai pas voulu en rester là. J'ai poursuivi jusqu'au brevet professionnel puis une maîtrise en psycho-pédagogie et en gestion. Après 6 années, je me suis lancée dans la vie active en travaillant

d'abord dans différents salons. Ce fut une expérience bénéfique et je me suis sentie armée pour ouvrir mon propre salon à...Touzac. Bien sûr beaucoup de mes condisciples se sont étonnés de ce choix : un village en zone rurale, sans centre d'activités...Mais je revenais sur les lieux que je connaissais et où on me connaissait depuis toujours.

C'était un pari un peu hardi que vous avez réussi brillamment puisque vous avez su séduire une clientèle fidèle de Touzac et alentours, ce qui vous a amené à ouvrir un second salon en 2012 à Praysac.

Ce fut une expérience intéressante mais épuisante d'autant plus que faisant partie de l'équipe artistique de la Fédération Nationale de Coiffure, je suis amenée à me déplacer souvent en allant au moins deux fois par an à Paris pour la création de nouvelles collections coiffure homme/femme. Beaucoup de travail, une gestion du personnel difficile pour peu de rentabilité. Il était préférable de céder ce salon et de consacrer toutes mes forces et ma créativité au salon de Touzac.

En tant que cliente assidue de votre salon je peux vous assurer -et je ne suis probablement pas la seule- que j'apprécie ce commerce de proximité.

Récit

(suite du « Touzac, Quoi ! » n°4)

Par M. Villette et Mme Depenne fille

Années 1950/1960

► Sur le trottoir, s'étaient les fruits et légumes des fermes environnantes. Pierre et Marie Bernays avaient créé sans le savoir ce qu'on appelle aujourd'hui le circuit court.

En face du boulanger, un coiffeur pour homme, monsieur Salinier, ouvrait son salon le samedi. Il vendait également des articles de pêche et de chasse et n'oubliait pas de sortir à l'entrée de son salon de coiffure de grandes cannes à pêche pour signaler son ouverture. Le boulanger laissait la fenêtre du fournil grande ouverte On le voyait travailler et je n'avais pas besoin d'entrer dans le magasin puisqu'il me passait le pain par la fenêtre. Je n'avais même pas besoin de descendre de ma bicyclette.

A côté de la boulangerie, le bureau de poste avec au-dessus le logement du facteur et de sa famille. Pour téléphoner, il fallait donner le numéro du correspondant à l'épouse du facteur qui tenait le guichet et elle passait alors la communication dans la cabine téléphonique en bois qui était au fond de la pièce. De l'autre côté de la rue je crois qu'il y avait un rétameur que je n'ai pas connu.

Le Dimanche matin pendant la messe, c'était le moment de l'apéritif dans le café et dans l'après-midi on y tapait la belote.

Lorsque le couple Rosset est parti de Touzac, le café a été repris par Guy et Colette Depenne qui ont ajouté un restaurant.

Touzac était très content de ce changement. On y mangeait très bien et l'addition était sans concurrence. Le restaurant était connu dans la région et il y avait foule le dimanche. Régulièrement un chapiteau était monté dans la rue qui longeait le restaurant afin d'accueillir les banquets car les 2 salles ainsi que celle aménagée dans la grange étaient complètes. Il faut préciser que la mère de Colette aimait cuisiner et œuvrait en vrai professionnelle devant les fourneaux, et que son père soignait bien sa volaille et son jardin à Aglan où ils demeuraient.

Pendant les belles journées d'été, les jeunes se retrouvaient à "la plage". C'était un petit morceau de rive au bord du Lot avec du sable, près du barrage. Les plus courageux pouvaient à cet endroit traverser le Lot à la nage.

“ Pendant les belles journées d'été, les jeunes se retrouvaient à la plage. ”

Ce petit coin de rivière était connu pour se baigner. Beaucoup de gens venaient des alentours en voiture pour en profiter car il n'y avait pas à cette époque de piscine dans les communes environnantes. Après la plage, on se retrouvait à nouveau à la terrasse du café.

Il n'y avait pas beaucoup de distractions. J'ai connu un cinéma ambulant qui s'est installé pour une soirée dans l'arrière du café et un petit cirque sans chapiteau. Sur la place du village, seulement quelques chaises disposées en rond autour de la piste. Quand la télévision est arrivée, la municipalité avait dû acheter un poste. Il avait été installé en hauteur sur une étagère dans le réfectoire de l'école et pendant les vacances scolaires de l'été les Touzacois se retrouvaient assis côte à côte, les uns derrière les autres pour des soirées télévision.

Qui se rappelle de la fête du village sur 3 jours, avec ses bals, ses tables du café sur la place et la petite rue de chez Cazette, ses jeux pour les enfants et le concours de pétanque dans la grande cour de l'école, le concours de pêche à la Cale aux Ablettes, ainsi que la course cycliste du lundi après midi avec sa grande boucle, départ devant l'école avec le tour de las combes retour au village, passage devant chez Demeaux, à Lafargue, rejoindre la route de Lacapelle-Cabanac et retour par Bouyssac et passage de nouveau devant l'école etc...

Ainsi, Touzac vivait paisiblement.